

Wiedźma

La poisse.

Encore de corvée de grand-mère, ce soir. La troisième fois depuis le début de l'année. Pas sa grand-mère à lui, Bastien. Celle de son ami Mikhal, de l'autre côté de la rue. Ses parents viennent encore de partir en week-end et comme la vieille a fait fuir tous ses proches et auxiliaires d'aide à domicile, ne reste plus que les bonnes âmes de l'entourage pour s'occuper d'elle quand les rats quittent le navire.

Bande de lâches. Heureusement que c'est bien payé...

Vingt-cinq euros la nuit, trente durant les week-ends. Pas trop mal.

Et puis c'est pas si horrible. L'aïeule n'est pas encore impotente : elle se lave, va aux chiottes et s'habille toute seule. Bastien ne l'assiste que pour ses prises de médicaments après le repas, aérer les pièces et fermer la porte au soir. Couper tout l'électro-ménager – au cas où la folle-dingo mettrait feu à la baraque en oubliant d'éteindre le gaz. S'assurer qu'elle s'endorme bien. Ce genre de choses que font d'habitude les fils ou les petits-enfants – quand ils ne se dorment pas la pilule sur une plage des Baléares.

Heureusement que Mikhal peut compter sur de bons potes comme lui !

Au moins, je pourrais toujours me mater un des films de cul du daron, pendant qu'elle s'endort.

Toute corvée mérite compensation. C'est du moins le credo de Bastien, douze ans et toutes ses dents. Mains dans les poches, il enjambe le portique. Les lumières du salon et de la cuisine sont allumées : le fossile doit suçoter l'un de ses gruaux infâmes en regardant ses habituelles conneries à la TV. Parfait. Voilà au moins qui le dispenserait d'avoir à faire la conversation.

Il ne l'a jamais apprécié.

Cette mamie-là le met un brin mal à l'aise. Avant chaque repas, elle se signe – les index toujours vers l'extérieur – et souffle des trucs bizarres par-dessus son épaule. Une fois, pendant le roupillon post-déjeuner de la vioque, la maman de Mikhal lui a parlé des délires Wicca de sa mère. La décoration de sa chambre allait avec. Des bougies de toutes les couleurs, des grigris suspendus et même des foutus animaux empaillés, censés monter la garde contre les forces du mal. Les rares fois où Bastien où y a mis les pieds, des vagues de frissons l'avaient envahi.

Les gosses du quartier l'appelaient la sorcière aux lunettes.

Avec le temps, Bastien s'y est habitué. Il n'aime pas la garder, mais il a connu pire que le charabia d'une octogénaire à moitié sénile. Et après tout...

Soixante boules dans la poche, bordel.

Il traverse l'allée et toque à la porte – même s'il sait d'avance que l'ancêtre ne l'entendrait pas. Sans manière, il entre comme chez lui.

Aucun son à l'intérieur.

Merde, j'ai pas envie d'aller la chercher dans sa chambre flippante...

Pas de trace de la grand-mère, ni à table, ni dans la cuisine. Le même tique. D'habitude, elle se couche plus tard... Intrigué, il dépasse la cloison séparant l'entrée du renforcement sur sa gauche où la vieille femme se repose, de temps à autre. Un sofa, quelques fauteuils pourris.

Toujours rien.

Il commence à rebrousser chemin, lorsqu'il perçoit un bruissement – de draps ?

– Allô, mamie Gerntz ? Vous êtes là... ?

Il scrute la pénombre, devine une forme. Ses doigts cherchent le commutateur. Mais son geste s'arrête aussi sec. Les volets mi-clos projettent une lumière granuleuse sur Mamie Gerntz. Allongée, là, dans le noir. Elle fixe le plafond.

Un marmonnement guttural racle le silence, comme une chasse d'eau au ralenti. Ou une prière dans un foutu dialecte inconnu.

Cette fois c'est bon, j'me casse, connerie de polacks !

Pourtant il ne bouge pas – même si ça schlingue grave, par ici. D'un coup, la mamie se redresse et l'épingle de son œil chassieux. Il a l'impression qu'elle regarde *à-travers* lui, au-delà des murs. Quelque chose cloche ici, lui dit de foutre le camp, mais il n'arrive pas à mettre le doigt dessus...

Puis la senior se relève, direction la cuisine. Qu'elle rejoint d'une démarche de fantôme, sans vraiment marcher ni glisser sur le sol.

À peine une minute ou deux, depuis son arrivée.

Fasciné malgré lui, Bastien la suit du regard.

La vieille dame, peut-être somnambule, ouvre l'un des tiroirs. Trouve un long couteau – sa lame accroche la lueur terne du plafonnier. Puis s'assied en pointant ses orbites vides sur le gosse. Sans préambule, elle empoigne sa langue...

– *Madame Gerntz, non !*

... et la tranche d'un geste.

Spleutch. Des gros pâtés écarlates, partout. Sur la table d'acajou, la chaise, le sol ; sur la

robe de chambre aux motifs fleuris. La mémé n'émet aucun son, hormis des râles sourds. Dérangeants. Sa mutilation terminée, elle reprend ses mantras, ses yeux toujours rivés au gamin.

La grabataire se lève et vient se poster face à lui, couteau toujours en main.

– Pourquoi vous faites ça... ? gémit Bastien.

Il se rue sur le téléphone, qui lui glisse stupidement des mains.

Panique, confusion. Rouge sur gammes de rouge.

Il ose à peine se retourner vers l'aïeule, qui remonte sa robe de nuit poisseuse. Mamie Gerntz écrase la pointe contre sa vulve fanée – *mais qu'est-ce qu'elle fout, bon dieu ?* Puis enfonce les premiers centimètres... avant de se taillader de plus en plus violemment – contrefaçon masturbatoire. En haut, en bas, en haut en bas. Des rigoles écœurantes dévalent ses jambes, tandis qu'elle se laboure frénétiquement l'entre-jambe.

Un relent musqué plane dans l'air.

– *Viens là, mon enfant, viens goûter au fruit défendu de mère-grand...* insinue le regard dément.

Le même ravale des jets acides. Il tente un geste, mais ses membres ne lui obéissent plus.

Là-dessus, mamie commence à se trifouiller entre les cuisses, jusqu'à en ressortir un vermisseau de chair. Un morceau d'intestin, peut-être. Qu'elle se met à tirer en dehors, à dévider comme un rouleau de chair à saucisse. Pendant ce temps, son moignon de langue trace des sillons organiques – toile Pollockienne en 3d – tout autour. Les boyaux n'en finissent plus de se dérouler, comme si des kilomètres entiers de tripes se tassaient, là-dedans. Flux épileptique d'incantations en fond sonore.

Du rouge, encore, du rouge, jusqu'à l'overdose.

Bastien finit par s'écrouler, assommé de vertiges. Pour de vrai, les mémés ne s'astiquent pas la chatte à coups de couteau... Si ?

Le même surfe sur une vague délirante, prête à l'engloutir.

Juste avant de perdre conscience, il distingue l'ancêtre pataugeant au milieu d'une mare glauque. Elle semble encore vivante, dans un état second.

La tête lui tourne. Un filet de bile lui coule hors des lèvres.

Ses paupières s'abaissent sur mamie en train de bouffer ses entrailles. Un dernier rictus aux commissures sanguinolentes et...

– fondu au noir.

Quand les premiers secours se pointent, le visage du môme a pris dix ans.

Aucune explication à la boucherie.

Personne ne lui demande rien, il ne décroche pas une parole des jours suivants. Mais lorsqu'un son finit enfin par franchir ses lèvres, c'est un terme étranger. La famille doit consulter la famille Gerntz pour en avoir la signification.

Un seul et unique mot : *wiedźma*.¹

1 Sorcière, en polonais